

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LÉTOURNEAU Jocelyn, 2014, *Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*. Anjou, Éditions Fides, 253 p., illustr. (Éric Richard)

Cet ouvrage de Jocelyn Létourneau, du département des sciences historiques de l'Université Laval, n'est ni un essai ni un ouvrage strictement scientifique. On pourrait le qualifier d'ouvrage « grand public » qui présente des analyses effectuées sur un vaste corpus de données rassemblées entre 2003 et 2013. Ce corpus est composé de 3423 locutions rédigées par des étudiants de différents niveaux d'études (de la 4^e secondaire à l'université) qui devaient répondre à la question : « Si vous aviez à résumer, en une phrase ou une formule, l'aventure historique québécoise, qu'écririez-vous personnellement ? ». Cette collecte a permis de recueillir d'autres données qui ne font pas l'objet d'analyse dans cet ouvrage. Par cette enquête, Létourneau désire explorer les représentations historiques du passé du Québec dans la conscience collective de sa jeunesse.

Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage est divisé en douze chapitres. Le premier présente la méthodologie et le second un panorama des locutions récoltées. Les autres chapitres présentent les résultats selon le niveau d'études, la langue d'enseignement (non pas la langue maternelle), le lieu de résidence, le sexe, le thème des Autochtones et du Canada, les visions des jeunes par rapport à celles de l'ensemble de la population et, enfin, les jeunes « réformés » du programme d'histoire. La présentation des données est effectuée selon une structure qui est reprise d'un chapitre à l'autre, ce qui rend la lecture monotone après quelques chapitres et qui occasionne plusieurs répétitions. L'auteur utilise abondamment les locutions des jeunes pour appuyer ses analyses. Cette utilisation des données est par endroits appropriée, mais devient agaçante lorsque les paragraphes ne sont qu'une succession d'extraits de locutions.

Sur le plan méthodologique, le premier chapitre expose clairement, et de manière très transparente, la manière dont le corpus a été constitué, les limites de la méthode et le processus de classification des locutions (malheureuses, mixtes, positives, neutres et autres). La principale faiblesse méthodologique, reconnue par l'auteur, réside dans le fait que l'échantillon n'est pas représentatif des étudiants inscrits dans chacun des niveaux d'études visés selon différentes caractéristiques (langue d'enseignement, lieux géographiques, niveaux d'études, etc.). Au-delà de la représentativité théorique dans chacun des niveaux d'études, un segment de la population de la « jeunesse québécoise » manque cruellement à l'échantillon : les jeunes qui ne sont pas sur les bancs d'école. Ces limites ne sont pas suffisantes pour invalider les résultats, mais elles sont dignes d'être rappelées aux lecteurs, ce que l'auteur omet de faire en conclusion.

Sur le plan conceptuel, comme cet ouvrage ne s'adresse pas spécifiquement à des spécialistes de la didactique de l'histoire, les notions de « conscience historique » et de « mémoire historique » (voir pages 13-14) auraient mérité d'être mieux définies et, surtout, distinguées. L'opposition de ces deux concepts demeure en surface pour un lecteur non initié. Ce sont principalement les assises conceptuelles et théoriques qui font défaut sur le plan scientifique.

En ce qui concerne les résultats, ils sont par endroits intéressants, alors que d'autres sont peu étonnants : il y a plus de similarités que de disparités entre les garçons et les filles ; les visions du passé sont différentes selon que les étudiants fréquentent des institutions anglophones ou francophones ; le raffinement des locutions s'accroît à mesure que l'on passe d'un niveau scolaire à un autre ; la réforme du programme d'histoire en 2007 semble avoir un effet limité sur la vision des jeunes. De nombreux résultats détaillés selon les catégories de locutions peuvent s'avérer éclairants selon l'intérêt particulier du lecteur. Les analyses sont par endroits très descriptives et les constats sur lesquels l'auteur insiste à la fin des chapitres, certes intéressants et pertinents, nous laissent parfois sur notre faim.

La conclusion est décevante pour le lecteur qui cherche à mieux comprendre la « jeunesse québécoise ». La conclusion d'un ouvrage dont le travail est présenté comme « pionnier », « exploratoire » contestant « une ribambelle d'idées reçues » devrait davantage ramasser les résultats et en offrir une synthèse structurée. Au lieu de cela, l'auteur nous amène brutalement sur le débat de l'enseignement de l'histoire dans le système éducatif québécois. Certes, ce débat est pertinent et se devait d'être abordé, mais il aurait peut-être dû ne pas constituer le cœur de la conclusion.

Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage est pertinent pour le lecteur qui s'intéresse à la « jeunesse québécoise ». Le corpus de données disponible sur le site Internet du livre (www.tonhistoireduquebec.ca) peut constituer un matériel captivant et très riche pour une analyse dans une perspective socioanthropologique.

Éric Richard

Département des sciences humaines

Campus Notre-Dame-de-Foy, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec), Canada